

5^e Année (Nouvelle Série). — N^o 142.

Le Numéro : 0 fr. 75

3 Décembre 1918

le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nora 28-07)



ANTONIO MORENO

qui, chez PATHÉ, va créer
prochainement, avec *Pearl White*,
LA MAISON de la HAINE



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Prochainement :

LA MASCOTTE DES POILUS



Suite des " Poilus de la 9^{me} "

d'après le roman

d'ARNOULD GALOPIN

interprété par

JOSETTE ANDRIOT et " ARTHÈME " SERVAËS

PATHÉ

présentera le **Mardi 3 Décembre 1918**

Un film américain de toute beauté

FOLIE D'AMOUR

dont le scénario et la mise en scène
sont du talentueux artiste français LÉONCE PERRET

Interprétation de R. WARVICK

CONSORTIUM
Interocean Film Corporation

PATHÉ FRÈRES, Concessionnaires

CONSORTIUM
Interocean Film Corporation

Pour les Fêtes de Noël et du Jour de l'An

tous les Directeurs, sans exception, voudront présenter deux bien jolis films
que les **ÉTABLISSEMENTS PATHÉ**
mettent en location, pour la France et les colonies

**LES
ENFANTS DE FRANCE
PENDANT LA GUERRE**

Ce très beau et très touchant film
de propagande, édité par le *Service
Cinématographique de l'Armée* est
appelé à un énorme succès.

FIFINE
Conte de Noël
par ROGER MAX

Ce délicieux conte de Noël est
exquisement joué par d'adorables
enfants et sera une joie pour tous,
petits et grands.

Le grand film Français

LE
NOËL
d'YVELINE

sera projeté sur tous
les Écrans

ÉDITION 20 DÉCEMBRE

Longueur 800 m. env.

1 Affiche — 6 couleurs

Nombreuses Photos



Interprété par :
Mlle SUZY RENARD
M. HARRY J. MATER
Mlle SUZY PRIM

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

GAUMONT

ET SES AGENCES RÉGIONALES

5^e Année — N^o Série N^o 142

Le Numéro : 0 fr. 75

3 | Décembre 1918



Dessins et Perspectives

La Noire Idole à l'Ombre du Cinéma

Nos auteurs qui involontairement initient le public aux voluptés de l'opium devraient se souvenir que le cinéma diffuse à travers le monde les saines comme les mauvaises pensées.

A LÉO POLDÈS,
Directeur de la *Grimace* et du *Faubourg*.

Voilà des années que vous menez une infatigable campagne contre les marchands de poison, empoisonneurs de la France. Voilà des années que par voie de la presse, en signant tous vos articles, vous énoncez des accusations formelles, que vous démontrez l'inconscience des intoxiqués, que vous protestez contre la complicité de la police et l'indulgence de la magistrature dans les affaires de toxiques.

Dernièrement encore, au Théâtre Impérial, devant une foule attentive, en un réquisitoire serré et violent, impitoyable et documenté, vous n'avez craint d'épargner personne : ni pouvoirs publics, ni les coupables, ni les puissants complices, et votre ardente péroraison souleva d'unanimes applaudissements.

Je ne sais si vous allez au cinéma. Pour me faire plaisir vous irez cette semaine et vous verrez un film

dont je vous donnerai le titre. Ce film représente, avec un rare souci d'art, la vie de deux fumeurs d'opium, chevaliers de la Noire Idole qui, dans des décors originaux et étranges, se livrent, pâles et à moitié dévêtus, à l'ivresse de la funeste drogue.

Pour une fois, la mise en scène est délicate et de bon goût, les photographies remarquables, l'éclairage d'une qualité rare, la présentation soignée.

L'auteur du scénario qui a eu l'audace de choisir un sujet aussi immoral ne songe même pas à nous montrer les deux héros au lendemain de leurs rêves, détraqués, les cerveaux ébranlés par le poison et la folie.

En un mot, l'ambiance est charmante et l'évocation de ces visions baudelairiennes ne peut que séduire le public et non l'éloigner des fumeries.

Or, comme moi, vous connaissez l'immense portée de propagande que peut avoir le cinéma et vous savez quel merveilleux éducateur de la masse il peut être. Concluez.

Il ne me paraît pas absolument nécessaire d'initier le public du cinéma aux voluptés de l'opium. C'est pourtant ce que l'on tend à faire depuis quelque temps.

Ainsi, dans le film *Intempérance*, une danseuse entreprend de faire connaître à son amant qui se grise déjà d'absinthe et d'amour, des extases inconnues.

Elle l'incite à fumer l'opium, et les deux malheu-

reux s'enlacent sur un divan pour faire des rêves absurdes.

Et le public est sensible à ces tableaux! Vous faites toujours, je crois, votre saine et patriotique campagne, venez la continuer chez nous. Plus que moi, vous êtes qualifié pour agir contre ces amoureux de la Drogue, froussards d'une peur malade, sournois et hypocrites, ces malfaiteurs de la santé publique, ces misérables qui, à la première alerte, piétinent leur paradis, renient leur idéal, répudient leurs chimères.

Je suis certain que vous agirez.

JEAN DE ROVERA.

Polémiques artistiques

"LE CUBISME"

par Roland Chavenon

L'étude de M. Chavenon sur le Cubisme est un exposé bref et clair de ce mouvement dont l'origine remonte à une quinzaine d'années. Quinze années, déjà! — C'est en 1904 que le célèbre qualificatif fut appliqué par Matisse à l'auteur de certaine toile représentant des maisons traitées en plans simples, telles des boîtes.

L'épithète a fait fortune et désigne maintenant ceux qui, las de « l'inconsistance de la peinture impressionniste » s'orientèrent par réaction, vers les recherches de construction, de plans juxtaposés et de volumes. Le nom de Cubistes désigne également ceux qui ont voué le mépris à l'objet représenté, ne le considérant que comme un accessoire à peine capable de fournir certains éléments au sujet. En termes plus simples, *objet* veut dire motif, *sujet*, peintre! Ce faisant, l'on exécute de la *peinture pure*, c'est-à-dire « l'art d'assembler les couleurs et les formes sans qu'il soit nécessaire que cela corresponde à la nature visible » ainsi que l'écrivit M. Chavenon.

Mon Dieu, pourquoi pas? cela se défend, mais cela nécessite des plaidoyers. cela ne se pas d'arguments écrits, de porte-paroles oraux, de justifications véhémentes et combattives. Rendre plastiquement la part de subjectif existant dans l'esprit d'un peintre, en dehors de tout élément de vie, cela revient à faire de l'art décoratif ornemental. M. Chavenon signale du reste l'écueil et ne semble pas prendre parti dans la querelle qui sépare « attardés » et « constructeurs ».

Nous assistons à l'envahissement de l'art plastique par la science et l'argumentation; à aucun moment les écrivains de revues à tendances et les chercheurs de *peinture pure* n'ont été aussi étroitement liés. On constate même une prédominance de la littérature à l'occasion de la peinture cubiste sur cette dernière; d'où l'on pourrait conclure que le Cubisme est encore plus le leitmotiv des causeurs et des

critiques que des peintres. Et du reste en peut-il être autrement lorsque l'on jongle avec le vocabulaire abstrait et que le subjectif cherche vainement, n'en déplaît à ses Thuriféraires peintres, à s'exprimer plastiquement.

Tous les cadres renfermant des « réalisations » cubistes exposés par centaines depuis quinze ans, se passent difficilement de commentaires explicatifs, faute desquels il est souvent malaisé de leur accorder la portée et la signification voulues par leurs auteurs. Et pourtant ces tendances, ces efforts vers la recherche obstinée de la forme sont passionnants et légitimement bien des erreurs.

Dans cette poursuite ardue vers un art nouveau, le Cubisme ne représente qu'une étape, d'autres formules contraires le remplaceront un jour. Des symptômes apparaissent, permettant d'entrevoir que les principes d'une école nouvelle il y a quinze années, sembleront insuffisants de par leur usure et leurs redites aux peintres futurs.

A LILLE

M. Laurent, directeur du Ciné-Location-Eclipse, vient de rentrer de Lille, où il était allé établir le directeur de leur Agence pour la région du Nord et du Pas-de-Calais, M. Joannin.

L'Agence pour cette région sera située provisoirement, 56, rue de Paris, à Lille. M. Joannin, bien connu des exploitants du Nord et du Pas-de-Calais, se tiendra à leur disposition pour leur fournir gracieusement tous les renseignements qui leur seront nécessaires. Nous ajouterons qu'un des premiers films présentés aussitôt la libération de la ville de Lille, a été *Fille d'Amiral*, de la série Suzanne Grandais.

BRINS DE FILMS

Caruso

C'est la grande firme américaine Artcraft qui décida Caruso à tourner, ce qu'il ne consentit jamais à faire auparavant. Pour le début cinématographique du fameux ténor, Miss Margaret Turnbull a composé un scénario des plus originaux.

Dans cette comédie muette, dont le titre est *My cousin*, Enrico Caruso jouera deux rôles: celui d'un chanteur illustre, Cesare Caroli, et celui d'un artiste dans la misère, Tomaso Longo, qui en est réduit, pour vivre, à faire des modèles pour les marchands de plâtre.

Nous verrons même les deux héros se rencontrer au restaurant, par exemple, puis dans l'atelier du sculpteur, se connaître, se parler et se serrer la main. On sait quelle virtuosité technique représente ce simple geste de l'accolade de deux hommes — et d'un seul interprète.

Ajoutons que *My cousin* sera prodigue d'évocations luxueuses et confortables, comme les films américains se plaisent à en réaliser fréquemment.

Made in America

Nous verrons, cette saison, beaucoup de films et beaucoup d'étoiles. Notamment:

Jewel Carmen dans *The fallen angel*.

Mabel Normand dans *Dodging a milion*, *Joan of Plattsburg*, *The Floor below*, *The Venus Model*, *Back of the woods*.

Maë Marsh dans *Polly of the circus*, *The Cinderella man*, *All woman*, *Sunshine Alley*, *The face in the Dark*, *The beloved traitor*, *Money mad*, *The glorious adventure*.

Mary Garden dans *The splendid Sinner*.

Douglas Fairbanks dans *Headin South*, *Wild and woolly*, *Down to earth*, *The man from painted post*, *In agaim-out agaim*, *Reaching for the moon*, *A modern musketeer*, *Mr Fix it*, *Say, young fellow*.

Elsie Ferguson dans *The lie*, *Barbary sheep*, *The song of songs*, *Rose of the world*.

Enid Bennett dans *The biggest show on earth*, *Naughty! Naughty!*

Pauline Frederick dans *Résurrection*.

Sessue Hayakawa dans *The temple of dusk*, *His birthright*, *His bond of honour*.

Vivian Martin dans *Viviette*.

Sir Johnston Forbes Robertson dans *The passing of the third floor back*.

Selon notre habitude, nous donnons les titres anglais, et attendons avec curiosité la traduction des concessionnaires français.

Louise Glaum

Celle qui nous fit la joie d'être mêlée au premier grand succès du cinéma américain en France: *Pour sauver sa race*, est une des plus actives passionnées du film transatlantique. Elle vient de tourner un grand film, *An alien enemy*, dont le moins qu'on en dise à New-York et à Londres, est qu'il fera le tour du monde.

Attila

Nous sommes informés que la Raoul Film Location, présentera le samedi 7 décembre, au Cinéma des Arts, 325, rue Saint-Martin, son grand film *Attila*.

Nouvelle venue, cette maison n'ayant encore pu trouver de place parmi les groupements existants, elle s'est vue dans l'obligation, afin de ne pas déranger MM. les exploitants de leurs présentations hebdomadaires habituelles, d'adopter momentanément un jour différent.

Flegme britannique

Dans un théâtre de prise de vues, on tournait un film dont l'action se passe au moyen-âge et en Angleterre. Le scénario veut que son principal personnage soit pendu « haut et court ».

En conduisant au gibet le pauvre diable, celui qui jouait le rôle du bourreau lui dit:

— Ecoutez, je ferai de mon mieux, mais je dois vous prévenir que je n'ai jamais pendu.

— Ma foi, répondit le patient, qui était le sympathique comédien Etchepare, le brillant Fariset de *Saison d'amour*, je vous avouerai également que je n'ai jamais été pendu non plus. Mais, que voulez-vous? Nous y mettrons chacun du nôtre, et il faut espérer que nous nous en tirerons.

Très prochainement

VENDÉMAIRE!!

L'Homme Bleu

Les journaux annoncent que, sur la proposition de M. DAUSSET, le Conseil Municipal de Paris va mettre au concours un projet de monument, à élever sur une des places de la capitale, à la gloire du poilu.

Magnifique idée à laquelle voudront travailler les artistes de France, idée à laquelle applaudiront tous ceux que, pendant près de cinq ans, ont rempli d'admiration, l'abnégation, la patience, le courage des hommes vêtus de bleu qui ont fait la France triomphante.

Malheureusement, en dépit de toute la diligence qu'apportera chacun, combien de mois, d'années même, s'écouleront avant l'exécution d'un si beau projet.

Et voilà que nous vient la nouvelle que dans quelques semaines l'idée de M. DAUSSET se trouvera matérialisée. Oui, un monument va se dresser, non pas seulement à Paris — privilège injuste vraiment, et dont pourrait se montrer jaloux le reste de la France — mais dans toutes les villes, dans tous les bourgs, jusque dans les plus petites localités, partout, en un mot, où le poilu revenu de la grande guerre, aura repris son rang dans la société, ses concitoyens pouront applaudir, ressuscité par l'art, le héros magnifique qu'il fut.

Et c'est au cinématographe que nous devons ce miracle.

En juin dernier, bien avant que M. DAUSSET ne soumit au Conseil municipal le projet que l'on sait, au moment même où le Pays traversait la plus effroyable phase de l'abominable guerre, un écrivain songeait à magnifier par la plume celui que, quelques semaines plus tard, du haut de la tribune du Sénat, allait magnifier le verbe ardent de Clémenceau.

M. Georges LE FAURE, l'auteur de *L'Ame du Bronze*, cette patriotique nouvelle qui a inspiré le grand film national, universellement admiré l'an passé, remettait à *L'Echo de Paris*, un court roman dans lequel, sous ce titre évocateur de *L'Homme Bleu*, il s'efforçait de traduire toute l'émotion, toute l'admiration, toute la piété aussi que lui inspirait, comme au monde entier, le surhumain héroïsme des défenseurs de la justice et du droit.

En dépit de l'effroyable tempête qui, pour beaucoup, rendait incertaine l'issue de la lutte, l'auteur continuait au poilu la confiance tenace qu'il avait mise en lui, dès les premiers jours de la guerre, et escomp-

taut par avance la gloire dont devait se couvrir, en l'espace de quelques mois, *L'Homme Bleu*.

A cette époque où les Gothas et les Berthas visitant Paris incitaient peut-être exagérément à la prudence les éditeurs cinématographiques, il s'est trouvé une maison, l'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE, qui a compris le parti magnifique qu'il y avait à tirer de l'idée de M. Georges LE FAURE et qui a voulu, sans tarder, contribuer elle aussi à la glorification du Poilu.

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE confia l'exécution du film à l'un des maîtres de l'écran, qui en de nombreuses circonstances a fait preuve d'une sûreté remarquable d'exécution jointe à un goût artistique des plus délicats, Jacques DE BARONCELLI. Désireux lui aussi d'apporter à *L'Homme Bleu* le tribut de sa reconnaissance et de son admiration, celui-ci s'est assuré le concours d'artistes de valeur, SIGNORET et Pierre MAGNIER en tête, ardents à traduire la fièvre qui les anime à l'égard de celui qui vient d'apporter la paix au monde et la gloire à la France.

Dans quelques semaines donc, grâce à la foi sans bornes qui décuple la bonne volonté de ses collaborateurs, M. DE BARONCELLI dressera sur l'écran un monument, non pas définitif certes — sa modestie se défend par avance d'une telle prétention — mais qui permettra du moins à tous de témoigner sans tarder leur reconnaissance à *L'Homme Bleu* que magnifiera plus tard le ciseau des artistes auquel fait appel le projet du Conseil municipal.

Certes, ceux-là pourront consacrer à cette noble besogne plus de talent, ils ne pourront y apporter plus de joie patriotique, plus de pieuse émotion que n'en apportent MM. Georges LE FAURE et DE BARONCELLI, pour glorifier ceux qui ont inspiré à Clémenceau dans la séance du Sénat de juin dernier, ces magnifiques paroles :

« L'hommage suprême de la plus pure gloire va à ces magnifiques poilus qui verront confirmer par l'histoire, les lettres de noblesse qu'ils se sont eux-mêmes données ».

Ajoutons pour finir que concurremment avec la projection sur l'écran de *L'Homme Bleu*, *L'Echo de Paris* publiera dans ses colonnes le roman de M. Georges LE FAURE.

P. R.

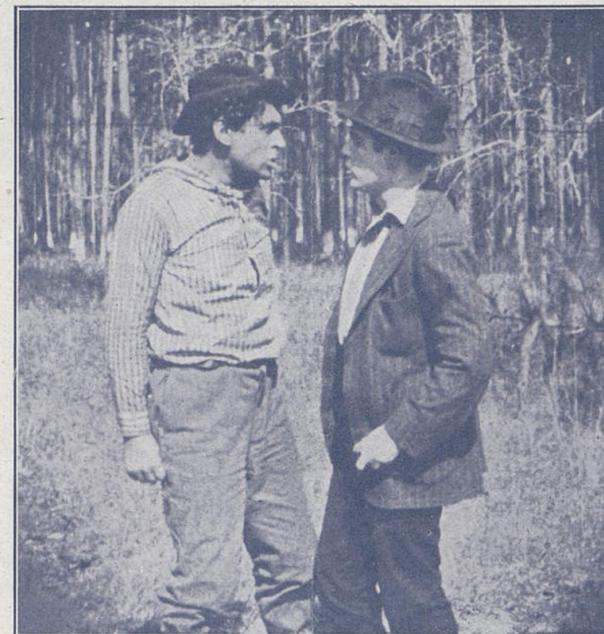


AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Prochainement

CŒUR DE MÉTIS



Grand drame américain en 5 parties

interprété par

MITCHELL LEWIS

le protagoniste célèbre de "La Barrière du Sang"

(Mundus Import Exclusivité A. G. C.)

Sera présenté le **SAMEDI**
7 DÉCEMBRE, à 3 heures, au
CINÉMA DES ARTS, 325, rue
Saint-Martin,

ATTILA

le célèbre film

interprété par **FEBO MARI**

◆ ◆ ◆ ◆ Exclusivité de la
RAULTFILM LOCATION
19, rue Bergère, Paris

CINÉ-LOCATION
ÉCLIPSE

ÉDITION "ÉCLIPSE"



BOUCLETTE

d'après le Scénario

L'Ange de Minuit

de

M. MARCEL L'HERBIER

Mise en Scène de

MERCANTON et HERVIL

Interprété par

GABY DESLYS

SIGNORET

HARRY PILCER

Ciné-Location "ÉCLIPSE"





BOUCLETTE

Le grand Succès de l'Année

RIEN N'A ÉTÉ NÉGLIGÉ
pour donner à cette œuvre une mise en scène digne de cette histoire

Ce qui contribue à faire de ce Scénario

UN CHEF-D'ŒUVRE CINÉMATOGRAPHIQUE

c'est que, pour la première fois à l'écran, le Public pourra voir un théâtre pris sur nature (Salle et scène au complet).

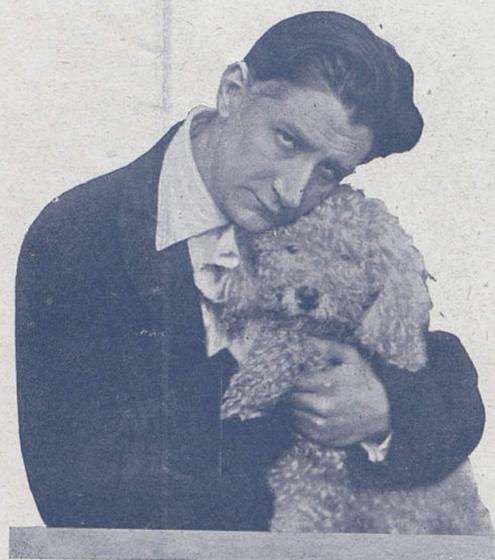


BOUCLETTE c'est **GABY DESLYS** et **LE MIME BERNIN** c'est **SIGNORET**



MM.
MERCANTON
et
HERVIL

ont dépensé là
le meilleur d'eux-mêmes



GABY DESLYS et SIGNORET

réunis
c'est un Triomphe



CINÉ-LOCATION "ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare, Paris

Téléphone : LOUVRE 32-79



SIGNORET
a su mettre
admirablement
en valeur son
INCOMPARABLE
TALENT



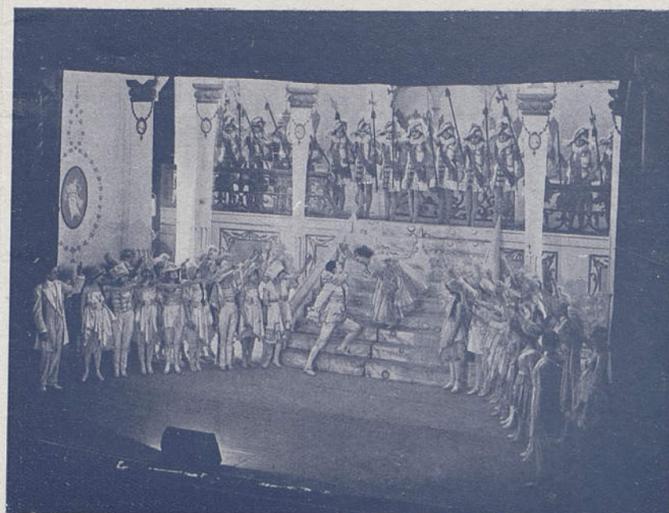
BOUCLETTE

Le Succès de l'Année

UNE IMPORTANTE PUBLICITÉ
accompagne ce film

•••••

3 AFFICHES — PHOTOS



BOUCLETTE c'est...

GABY DESLYS

Ce nom seul
dispense de tout commentaire

•••••

Le mime BERNIN c'est...

SIGNORET

L'admirable artiste a trouvé là un rôle
lui permettant de mettre en valeur tout
le côté dramatique de son incomparable
talent.

•••••

CINÉ - LOCATION "ÉCLIPSE", 94, Rue Saint-Lazare, PARIS



HARRY PILCER

c'est l'élégant jeune premier

•••••

MAXUDIAN

a su composer de façon vraiment
remarquable le rôle complexe
de BRULARD

•••••

*C'est le plus beau Film Français
de l'Année*

•••••

C'est le Film à Succès

•••••

C'est le Film à Recette

•••••

BOUCLETTE

possède une
INTERPRÉTATION
de tout
PREMIER ORDRE



Plus de

4.000 Représentations

Christus

de la CINÉS, de Rome

LE FILM ÉTERNEL

Immense Succès

Pour la location :

MM. CAPLAIN et GUÉGAN

28, boulevard de Sébastopol, 28

PARIS

Yvette Andreyor par elle-même

C'est sous le beau ciel d'Italie que je débutai, bien jeune, ne soupçonnant pas encore la beauté qui pourrait transparaître à l'écran de scènes prises parmi une figuration peu supérieure à la nôtre, à l'époque, mais enluminée de ce soleil qui est la richesse de la production italienne. La lumière

j'aime encore le théâtre, où le sentiment s'exprime par la phrase, délassant du continuel jeu de physionomie.

Léonce Perret m'ayant remarquée, me fit tourner avec lui toute une série de films, les uns dramatiques, comme *Nanine femme d'artiste*, *L'Amour et l'Argent*, *L'Ame du*



doit être, en effet, un facteur initial et prépondérant pour la fabrication du film ; si nos ciels parisiens sont trop ternes, il faut construire des théâtres noirs, comme en Amérique, mais le mieux serait de construire des théâtres dans le Midi de la France (pas nécessairement sur l'éternelle Côte d'Azur) où la lumière naturelle, et une lumière artificielle étudiée, permettraient sur le plateau les effets nécessaires à l'impressionnisme du cinématographe moderne, tandis que des paysages voisins encadreraient de leur majesté ou de leur poésie naturelle, les scènes d'intérieur — ceci dit, en passant...

Mes études au Conservatoire me rappelèrent à Paris, je délaissai quelque peu le cinéma, car malgré tout, j'aimais et

violon, qui à l'époque, fut un film assez marquant. *Le Lys brisé*, où je commençai à mourir... de la poitrine; je devais mourir bien souvent depuis, et il me fallut ma bonne santé et ma belle humeur pour ne pas pleurer mes agonies cinématographiques. Heureusement, Léonce Perret savait trousseur de gentilles comédies légères et d'un goût très français (aussi l'Amérique nous l'a-t-elle pris ! serait-ce parce qu'il cultivait un genre essentiellement français ?

Oui, ces comédies : *La Perle*, *Comment on les prend*, *Un mariage au cinéma*, etc... étaient gracieuses, légères et émouvantes aussi, par le charme de sentiments très simples exprimés dans une coloration en demi-teinte, infiniment

séduisante pour le public, et constituaient dans les programmes chargés d'atrocités ou de bouffonneries, la note agréable correspondant à la comédie boulevardière de nos théâtres.

Louis Feuillade me fit tourner ensuite *Les yeux ouverts*, *Sous le joug*, *Quand les feuilles tombent*, *La fille du Margraae*, *Les cloches de Pâques*. Ce dernier film constitua un gros effort artistique, une partition fut choisie pour en soutenir la forme, et chaque année il paraît sur certains écrans au moment des fêtes; son carillon chante encore assez joliment, ses costumes n'ont pas vieilli, puisqu'ils étaient d'époque, et de nombreux effets de lumière prouvent que les Américains ont plutôt matérialisé qu'innové, ne l'oublions pas trop et soyons justes pour nos metteurs en scène qui ne furent jamais soutenus comme ils auraient dû l'être.

Ce fut alors « l'époque des fauves ». Le théâtre Gaumont, transformé en arènes à certains jours, tandis qu'en d'autres, les pensionnaires de la veille, assez gênants voisins, venaient s'immiscer dans la mise en scène de Feuillade, vérifier les comptes du père Carré, ou obliger les peintres à des coups de pinceaux précipités... au plafond!

Pendant que je tournais *Les cloches de Pâques* et que, autour du lit où j'étais étendue, Renée Carl, André Luguet, Manson pleuraient ma mort (naturellement!) un formidable « Nom de D... » me glaçait d'épouvante et, du coin de l'œil, je vis soudain le vide se faire autour de moi... Un lion s'était échappé de sa cage, — la malheureuse bête quelque peu affolée vint flairer le lit où je me trouvais, des camarades héroïques s'armèrent alors de tabourets, de bâtons, et suivirent l'animal... plus qu'ils le poursuivirent. Il fallut l'autorité du dompteur pour chasser le fauve en ses régions réservées, auprès de ses camarades panthères, hyènes et serpents. Ce fut, un autre jour, une panthère qui voulut dévorer Bout de Zan, et qui ne fut maîtrisée que par un acrobate fameux qui lui fit un nœud à la queue... Avis aux camarades menacés par des fauves. Enfin, en forêt de Fontainebleau, tandis que nous tournions avec René Navarre, Bréon, *La chasse aux lions*, trois pensionnaires un peu trop eng... par Feuillade quittèrent le champ, sautèrent par dessus les grilles, pour courir en forêt un guilledou carnassier. Ce fut alors une vraie chasse; Feuillade et Bréon, fins tireurs, tuèrent les bêtes, dont nous mangeâmes à diner d'excellentes grillades. Je conserve de cette époque (en dehors des fauves) le souvenir d'excellents camarades; Renée Carl, douce, juste et bienveillante pour les débutants; André Luguet, Keppens, Bréon et René Navarre, les deux triomphateurs de *Fantommas*. D'un travail pénible, beaucoup trop rapide (un scénario par semaine), peut-être un peu trop militaire, mais alors la maison Gaumont éditait du film français et la Marguerite marquait à l'écran une production honorable.

Dans l'admirable théâtre de la rue de la Villette, à côté d'un nombreux personnel technique dévoué, metteurs en scène et artistes produisaient un effort qui n'eut demandé qu'à être soutenu, et surtout « éclairé ». Il est pénible, alors que l'on assiste aux spectacles du Gaumont Palace, de ne voir que production américaine; dans les couloirs s'étaient en bonne place les photographies de toutes les grandes vedettes d'outre-Atlantique. Certes, j'admire certains et certaines de mes camarades étrangers, mais je souhaiterais que

les artistes français aient la possibilité de rivaliser avec eux dans des conditions de travail identiques, ce qui n'est certes pas le cas actuellement!

En 1913, une série chez Janin me permit un peu plus d'indépendance dans le travail.

Vint la guerre! et en des heures tragiques, ma plus belle création: *Jacqueline*. Ce n'est pas un film, mais bien un petit être de chair dont la vie, à mes côtés, me permit d'attendre le retour de son père, alors... chasseur à pied! La coiffe d'infirmière fut une parure toute naturelle jusqu'au jour où, en 1915, M. Gaumont me réengagea; en ce temps il essaya de redonner un essor à la cinématographie française. En effet, Feuillade, Ravel, Lesomptier, Charles Burguet, travaillaient rue de la Villette. Avec Burguet, j'eus le plus grand plaisir, dans la parfaite entente d'un travail calme et policé, de créer: *Quand minuit sonna*, *Filles d'Eve*, *Remember*, et enfin, le *Double jeu*, où j'arborai le plus crânement possible un élégant complet de jeune garçon.

L'on pensa alors à *Judex*, et je fus choisie par Feuillade pour être Jacqueline Aubry. En attendant cette série, je tournai *Mariage de raison*, un film à thèse admirablement conçu par Feuillade, dont l'autorité indiscutable se plut à donner ensuite *Le Bandeau sur les yeux*, un exemple délicat et d'un goût parfait de film essentiellement français. Avec ce maître de l'écran, je fus encore dans *Déserteuse*, *La Fugue de Lily*, *Les Marionnettes*, l'interprète sur laquelle, je crois, il pouvait compter. Enfin, *Judex*. Dans le roman-cinéma, j'estime que cette série marqua une grosse supériorité sur les acrobatiques sottises éparses dans *Les Mystères de New-York* ou dans les douze dents blanches de ce masque puénil. Les premiers épisodes de *Judex* furent déclarés unanimement parfaits.

Mes camarades d'alors: mon grand ami Louis Leubas au talent si sûr, René Cresté et Mathé également appréciés de moult spectatrices de France et de Navarre, Michel, Devalde, au front belge maintenant, Musidora, moins terrible dans la vie qu'à l'écran, et notre grand comédien Marcel Lévesque, aimé de tous.

Je considère qu'en général on a le tort en France de confiner les artistes dans le même genre de rôle. J'avoue, quant à moi, mourir avec conviction, mais aussi aimer à sourire et m'amuser en toute sincérité. La composition d'un rôle est la partie attrayante de notre métier. J'ai eu la satisfaction de réaliser des personnages très différents, et de Mme Judex, je passai à Valentine Rouchon de *Maison d'Argile*, le premier film exécuté par L. Nalpas chez Pathé; Gaston Ravel, au travail séduisant, s'affirma un jeune maître dans la mise en scène de ce scénario fort ingrat à traiter. Je déplore pour le mieux du film français, son départ pour l'Italie... après Antoine.

Une Société nouvelle, pleine de bonne volonté, la Phocea Film, m'appela dernièrement.

Deux films avec Leprieur, un convaincu, *La Muraille qui pleure* et *La Flamme*, aux côtés de Signoret et de Keppens ne sont pas encore sortis, pas plus que *Le Calice*, un excellent scénario de Maurice de Marsan, mis en scène par Mariaud, infiniment artiste. J'ai la grande espérance que ce dernier film apportera au public une vive émotion. Je l'ai vécu avec tout mon cœur et l'ai joué avec l'expérience acquise

depuis plusieurs années consacrées à l'art cinématographique, dont je souhaite vivement l'essor.

Nous devons lutter, nous, les jeunes, et nous unir pour arriver à des résultats meilleurs; souhaitons ne plus entendre prononcer sur les théâtres de prise de vues: « Trichez », « Faites semblant de... » « Faites comme si... » « Pressez le jeu, y a plus de pellicule », « on supposera que... » « Dépêchons, je dois renvoyer la figuration à midi », « Je mettrai un sous-titre ». « Allez, un tel n'est pas là, mets un habit, tu feras un invité! » « Et les domestiques en livrée! et les gens du monde! et l'effet de lumière qu'espère réaliser le metteur en scène, grâce à une installation électrique toujours promise, jamais au point! alors on truque... voilà... dans notre production actuelle, on passe son temps à truquer.

J'estime que si les metteurs en scène français et les artistes avaient à leur disposition les moyens de production consentis à l'étranger, les films français seraient susceptibles de tenir la meilleure place sur les différents marchés.

LES FILMS QUI NAISSENT

Ceux que mes yeux ont vus...

Souvent, à voir les prouesses de toutes sortes qu'exécutent les acteurs de cinéma, j'avais pensé qu'ils sont peut-être bien supérieurs à nos artistes de théâtre. Au don commun de représenter la vie, ils ajoutent tant d'autres dons, tant d'autres talents! Ils sont écuyers, ils sont acrobates, nageurs, aviateurs... Ils savent ramer, ils savent danser, sauter par les fenêtres, escalader les toits, faire de multiples rétablissements et rester quand même à l'occasion gens du monde. Quelle est la grande coquette, quel est le jeune premier du théâtre français qui pourraient en faire autant?

Cette impression je l'ai ressentie une fois de plus devant ce drame vivant, mouvementé qui a pour titre *Les Tares sociales*. Titre bien grave et qui semble annoncer une leçon de morale en action, c'est-à-dire une leçon un peu ennuyeuse. Il n'en est rien heureusement. Une morale se dégage il est vrai, mais après tant de péripéties amusantes, dramatiques et passionnantes qu'elle n'a plus aucun caractère prêcheur.

La tare sociale dont il s'agit c'est l'alcoolisme. Combattons-le. Et ceci dit, passons à l'action.

Nous sommes en Amérique. Balsway est le directeur d'un grand journal américain le *Leader* qui fait campagne contre l'alcoolisme. Nous allons voir l'organisation d'un journal américain, nous allons voir travailler des journalistes américains! Ah! que nous voici loin des boulevards parisiens et de la rue du Croissant!

Chroniqueurs, reporters, directeur, administrateur sont là en manches de chemises besognant comme des ouvriers à côté des linotypes et des rotatives. Et l'on tape

Je souhaite que les éditeurs, ou de nouveaux capitalistes tentent un effort dans ce sens, nous donnant les cartes indispensables et je ne doute pas du résultat. Ceux qui nous ont expliqué l'impossibilité de bénéfices appréciables sur le film français sont les premiers coupables, car ils n'ont rien fait de nouveau, rien tenté, rien inventé. Consentir simplement à un metteur en scène une somme d'argent n'est pas suffisant, il faut encore lui offrir un théâtre agencé, donner à l'opérateur un appareil perfectionné et aux artistes des cachets assez élevés pour leur permettre l'élégance des concurrents étrangers.

Enfin, pour égaler la qualité de la production américaine, il faut égaler la perfection de ses services techniques. Quant au reste, nous avons tout ici pour donner dans les meilleures conditions notre âme et notre cœur au service de la pensée française. Les artistes n'ont jamais failli à leur devoir ni à leur fonction d'interprètes. Chez eux pas de désertion!!

YVETTE ANDREYOR.

sur les remingtons et l'on rature les copies et l'on ampute les chroniques. Et tout cela est très américain.

Et la besogne finie, la petite dactylo saute dans les bras du beau reporter, mais, en Amérique, c'est pour le bon motif, c'est pour aider celui-ci, Jimmy, à retrouver le patron M. Balsway séquestré par les ennemis du *Leader*, lesquels ennemis veulent empêcher la loi contre l'alcool d'être votée par le Sénat.

Ils n'ont rien trouvé de mieux pour cela, ces ennemis acharnés, que de jeter le directeur du *Leader* dans l'arrière-boulique d'un bouge où il est gardé par trois apaches. Jimmy est non seulement brillant chroniqueur mais encore boxeur, et Balsway aussi est boxeur et acrobate. Et les apaches n'ont qu'à se bien tenir. Mais ils ont beau faire les apaches, ils finissent après une lutte — et quelle lutte — par être battus. Et Jimmy et son patron sautent dans un taxi. (Au cinéma, il y a toujours un taxi qui passe, comme par hasard, après les luttes sauvages pour recueillir le vainqueur pantelant, et lui permettre de souffler.

Cependant Balsway ne souffle pas longtemps. Le taxi le dépose chez lui, mais c'est pour apprendre que sa femme, sa chère Esther est dans le même instant, chez son pire ennemi Ned Halbrook. L'infortunée Esther après une lutte — encore une! — git inanimée sur le lit d'Halbrook. C'est là que son mari la trouve. Fou de jalousie, Balsway se jette sur Halbrook et une nouvelle lutte recommence. Ah! ces Américains! Une fois de plus Balsway sort vainqueur du combat, tandis qu'Halbrook, le visage ensanglanté, une

bosse au front, tout le corps contusionné s'effondre sur le tapis, en apprenant, par le téléphone, que la fameuse loi contre l'alcoolisme est enfin votée par le Sénat.

Un drame tout en mouvement vous dis-je, le prototype même du drame de cinéma.

Louons le jeu des artistes, ce jeu sobre et si naturel des artistes américains qui est le reflet de la vie, la grâce des femmes, l'élégance de Jane Gray qui reste américaine jusque dans sa conception de la toilette féminine — ce en quoi elle a parfaitement raison. Le jour où les actrices de cinéma s'aviseraient toutes de se faire habiller rue de la Paix serait pour nous l'avènement d'une espérante monotonie.

Le Tapis magique (féerie)

Que j'aime les féeries au cinéma! Que j'aime cette matérialisation du rêve! Ce joli conte bleu! Quel doux agrément on goûte à voir défiler ces images animées qui charmèrent notre enfance: le roi ventru et couronné, le fou qui agite sa folie, la reine aux longues nattes, le sorcier à la barbe effilée, la bonne fée ailée qui glisse sur les étangs parmi les feux-follets, le fils du roi en pourpoint de velours et bérêt à plumes, le gros marmiton et les archers batailleurs et la petite meunière ingénue qui épouse le fils du roi... Ils sont là tous. Nous les retrouvons tous semblables aux personnages des albums coloriés que nous avons tant de fois feuilletés quand nous étions petits.

Et c'est si parfaitement réalisé que nous nous prenons à éclater de rire — comme lorsque nous étions petits — lorsque le fou fait éternuer le gros roi en lui chatouillant la plante des pieds et que nous tremblons très fort pour la petite meunière et son vieux meunier de père, lorsqu'apparaît le bourreau en cagoule avec ses instruments de supplice, sa hache monumentale, les pincettes et les tenailles, les lourdes chaînes!... Nous ressentons un peu du grand frisson qui nous secouait quand nous étions des touts petits. Et comme lorsque nous étions des touts petits, nous nous réjouissons de voir apparaître la fée bienfaitrice en qui nous avons mis toute notre confiance et qui arrange toutes choses au cinéma. La bonne fée n'est-elle pas la bonne chance!

Louise FAURE-FAVIER.



Lundi 2 Décembre, au Gaumont-Théâtre à 10 h. du matin

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Livable le 6 Décembre

Gaumont Actualités n° 49, 200 mètres.

Livable le 3 Janvier

La Puissance de l'Argent, « Jesse Lasky, Excluserité Gaumont », comédie dramatique, interprétée par Jacques Pickford et Louise Huff, affiches, photos, 1.400 m.

L'inutile Précaution, « Cimiez Film Exclusivité Gaumont », comique, affiche, 450 mètres.

Les Dirigeables de la Marine : Protection d'un Convoi, « Gaumont, Service Cinématographique de la Marine Française », documentaire, 190 mètres.

* *

Lundi 2 Décembre, à Majestic à 14 heures

CINÉ-LOCATION-ECLIPSE

Livable le 3 Janvier

Châteaux historiques, « Eclipse », documentaire, 120 mètres.

American Aristocracy, « Triangle », grande scène d'aventures, interprétée par Douglas Fairbank, 1.340 m.

Dorma Lunati, « Itala », drame, interprété par Pina Menichelli.

Polidor et le Japonais, « Tiber », comique, 260 m.

* *

Lundi 2 Décembre, à Majestic

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Livable le 3 Janvier

L'Ascension de la Kebuohaise, « A. G. C. », plein-air, 125 mètres environ.

Peggie, Bonne à tout faire, « A. G. C. », comédie sentimentale en quatre parties, interprétée par Gladys Hulette (Mandus Import), 1.560 mètres.

Les Surprises du Cinéma, « A. G. C. », comique, 320 mètres.

Levres Fardées, « A. G. C. », grand drame en cinq parties, interprété par Louise Lovely, 1.600 mètres.

Bobby et Compagnie, « A. G. C. », comique, 285 m.

As de Carreau, « A. G. C. », 11^e épisode : *La Chevauchée infernale*, 620 mètres.

L'Affaire Cuninghame, « Vitagraph », drame d'aventures en cinq parties, interprété par Evart Overton et Adèle de Garde.

Un navire contrebandier a été saisi par la police douanière de haute mer.

A bord du contrebandier se trouvait le jeune Mascot, le petit porte-bonheur du bord que l'on suppose être le fils du capitaine du corsaire. Tout l'équipage est arrêté, sauf le jeune garçon qui est pris en protection par le gouverneur maritime, Océane, qui l'emmène à Londres pour parfaire son éducation et son instruction.

C'est là qu'il fait la connaissance d'Alice, fille du millionnaire américain Cuninghame à qui le jeune homme est présenté comme étant le fils d'un contrebandier.

Vingt ans ont passé et, en Amérique, Cuninghame a des différends avec les ouvriers de son usine. Les ouvriers ont pour conseiller un jeune avocat nommé Stanley Océane qui n'est autre que l'ancien petit Mascot, qui a réussi dans ses études de droit.

Cuninghame tient rigueur au jeune homme de ce qu'il est le conseiller de ses ouvriers et il dévoile son infamante identité à sa fille.

Un ouvrier exalté, malgré les conseils de Stanley, décide de faire sauter l'hôtel de Cuninghame, mais celui-ci, qui veut faire lui-même sa police, se déguise en agent provocateur et se fait recevoir dans le milieu de ses ouvriers.



Tih-Minh ??

○○○○○○

Public qui te complais aux drames sans paroles,
Nous t'offrons aujourd'hui dans toute sa primeur
Tih-Minh, roman d'amour et d'aventures folles,
Dont Apollon fut l'imprimeur.

Ce soleil que l'on dit luire pour tout le monde
Illumine des cieux où ses rayons plus doux
Font l'azur plus léger, la lumière plus blonde,
Et ce sont les cieux de chez nous.

Voici donc, ô public, un beau recueil d'images
Que le soleil de France au printemps anima;
Tu pourras sans avoir même à tourner des pages
Les contempler au Cinéma.

Mais quoi! tu veux savoir ce que Tih-Minh peut être?
Est-ce un homme? un objet?... Tih-Minh, qu'est ce mot-là?
C'est un secret que je ne puis faire connaître,
Va voir le film; mieux vaut cela.

Pourtant, j'ose te dire à la fin de cette ode,
Au sujet de Tih-Minh, ce fait incontesté:
Les femmes l'envieront! Au douzième épisode
Tih-Minh épousera Cresté!

Le Petit Parisien
FILM GAUMONT

LOUIS FEUILLADE.

Stanley, mis au courant du criminel attentat, arrive à temps pour sauver Alice, mais il est blessé. Et sous les ruines du laboratoire, on trouve un corps calciné que l'on suppose être le corps de Cuningham et les principaux meneurs, que l'on trouve au lieu secret de réunion des ouvriers, sont arrêtés pour meurtre.

Au tribunal, une scène fort émouvante a lieu lorsque Cuningham lui-même est condamné comme son propre assassin. Et le capitaine Stark, ayant appris que l'avocat Stanley est le fils volé d'un banquier, arrive et en témoigne à l'heure du verdict.

A ce moment, Cuningham se démasque et prouve qu'il n'y a pas eu d'assassinat; l'inculpation tombe et il reconnaît comme justifiée la réclamation de ses ouvriers.

Tout le monde est acquitté et Stanley, lavé de son origine infamante, épouse Alice, la jeune fille qu'il aime et devient, de ce fait, le gendre de Cuningham.

* *

Mardi 3 Décembre, à 10 heures, au Palais de la Mutualité

PATHÉ

Programme n° 53

Livable le 3 Janvier

Folie d'Amour, « Consortium », drame, interprété par R. Warvick, affiches, 1.450 mètres.

La Vengeance de Rigadin, « Pathé », comique, interprété par Prince, affiche, 375 mètres.

La Protection de nos Convois maritimes, « Ministère de la Marine, Section Cinématographique », documentaire, 175 mètres.

Villes de Provence : Arles et Nîmes, « Pathécolor », plein-air coloris, 150 mètres.

Pathé-Journal et Annales de la Guerre.

Hors Programme

La Maison de la Haine, « Pathé », série dramatique, interprétée par Miss Pearl White et Antonio Moreno, 2^e épisode : *L'Œil du Tigre*, affiches, 540 mètres.

Marie Osborne au Far West, « Pathé ».

Nore gentille étoile américaine se transforme dans cette scène en véritable petit « cow-boy ». Son papa possède, dans le Far-West, où jadis il a été shérif, d'importantes mines d'or. Il y retourne, parce que sa femme n'est plus digne de lui, ni de sa petite fille, et il emmène l'enfant.

Au Far-West, Marie et son ami l'Afrique nous donnent l'amusant spectacle de deux « kids » en liberté, tandis que, autour d'eux, se trame une affaire d'espionnage qui menace les intérêts et la fortune de la petite Marie.

En même temps se dessine, au-dessus de leurs têtes enfantines, un roman d'amour où le drame se trouve mêlé. Et la gouvernante de Marie, à qui la fillette a voué une grande affection, devient sa maman et apporte un rayon de gaieté dans la vie d'un homme solitaire et malheureux.

La Flamme symbolique, « Pathé », drame, en quatre parties, mise en scène de M. E. Perego.

Renée d'Altéa (Mme Berthe Nelson) adore son mari Marcel (M. Louis Maggi), mais sa confiance est bien mal placée, car d'Altéa, habitué aux succès faciles, papillonne de fleur en fleur sans se fixer jamais.

L'une de ses maîtresses, qu'il a choisie parmi les meilleures amies de sa femme, a mis dans cet amour coupable tout son cœur, toute sa vie. S'il l'abandonne, elle sent qu'elle en mourra...

Cela n'empêche pas d'Altéa, après quelques mois d'une fidélité un peu fastidieuse, de courir vers un bonheur nouveau.

Dorette Farnèse — c'est la nouvelle élue — est une jeune fille naïve et facile à séduire, malgré l'affectueuse vigilance de son frère, Stéphane Farnèse, magistrat déjà en vue, malgré sa jeunesse.

Un jour d'orage, Dorette, ayant consenti à un rendez-vous, est obligée de se mettre à l'abri, avec d'Altéa, dans une mesure abandonnée. D'Altéa vient facilement à bout de la résistance de Dorette, et la jeune fille, après le beau rêve d'amour qu'elle avait fait, se trouvant subitement en face de la réalité brutale, devient folle.

En vain, des soins éclairés lui sont-ils prodigués, elle ne peut recouvrer la raison. Mais le docteur qui la soigne, soupçonnant la véritable cause de sa démence, avertit Stéphane Farnèse qui se promet de retrouver le séducteur et de venger sa sœur.

Peu de temps après, d'Altéa, attiré dans un guet-apens, est trouvé mort dans les environs de la ville, et les circonstances dans lesquelles se déroulèrent le drame demeurent mystérieuses.

Stéphane Farnèse, chargé d'instruire l'affaire, par un providentiel hasard, se trouve en rapport avec la veuve de l'Altéa, qui, elle aussi, a maintenant une vengeance à accomplir : retrouver le meurtrier de son mari et le livrer à la justice.

Dans la chambre du défunt, brûle une lampe qui ne devra pas s'éteindre tant qu'elle n'aura pas assouvi sa haine.

Un hasard la met en possession de certaines lettres appartenant à son mari, parmi lesquelles celles de Dorette Farnèse. Blessée dans son amour pour le défunt, elle se promet cependant de poursuivre son œuvre, et, convaincue maintenant que Stéphane Farnèse est le meurtrier, elle le dénonce au parquet.

Le scandale va éclater, lorsqu'un coup de théâtre se produit : Inès Roveralta est morte en se confessant : c'est elle qui, ayant obtenu par la ruse un rendez-vous de son amant et comprenant que tout était bien fini entre eux, exaspérée, folle de douleur, s'était rendue coupable du crime.

La flamme symbolique s'est éteinte, comme s'éteindra, avec le temps, la haine dans l'âme de Renée et dans celle de Stéphane.

Et peut-être, un jour, une flamme plus douce brûlera-t-elle dans leurs cœurs que la douleur a rapprochés.

* *

Mardi 3 Décembre, à 14 heures, au Crystal-Palace

HARRY

Georget, Champion de Boxe, comique, 303 mètres.

La Thèse du Docteur Régis, drame, interprété par Lola Visconti Brignone, 150 mètres environ.

L'étrange Aventure de Solange, comédie sentimentale, interprétée par la petite Madge Ewatts, 1.450 mètres.

Mercredi 4 Décembre, à 10 heures, à l'Aubert-Palace

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Livable le 6 Décembre

Aubert-Journal, 150 mètres.

Livable le 10 Janvier

A travers la France, par Ardouin-Dumazet, 2^e série : *Au Pays de la Vienne*, plein-air, 250 mètres.

Frivolité, « A. C. A. D. », drame, interprété par Eve Francis et M. Escoffier, du Gymnase, affiches, photos, 1.450 mètres.

Mademoiselle Monte Cristo, « Caesar Film », 5^e épisode : *Le Tripot clandestin*, affiches, photos, 550 mètres.

La Perle mauve du Château bleu, « L. Aubert », comédie burlesque, 485 mètres.

Mademoiselle Monte-Cristo, premier épisode : *Le Valet de pique*, « L. Aubert », 580 mètres environ.

Suzanne de Prémonti et Olympe Mignard sont deux brillantes étoiles du monde où l'on s'amuse.

Elles sont de caractères essentiellement différents. La Prémonti, malgré sa vie dissipée a conservé des sentiments généreux, une honnêteté native, un cœur sensible aux misères des malheureux. Elle fait élever l'aînée de ses filles dans un pensionnat aristocratique; la plus jeune chez ses parents qui habitent un village-frontière. Elle voudrait pour ses deux enfants une existence régulière et honorée. Sa grande fortune lui permet d'espérer un jour épouser un honnête homme qui accepterait d'oublier son passé et reconnaîtrait ses deux enfants.

Olympe Mignard, de basse origine, profondément perverse, a dissipé les profits de sa gaule existence. Elle vit avec un gentilhomme ruiné, taré, lequel tire ses ressources du jeu et de ses relations féminines : Georges de Gensac.

Toujours en quête de nouvelles émotions, Olympe Mignard a fait connaissance d'un aventurier de haut vol et de grande allure, Max de La Peyrade.

Olympe, Georges de Gensac et La Peyrade convoitent la fortune de Suzanne de Prémonti. Tous les trois réunis, ils établissent les plans d'un sinistre complot. La Peyrade sera présenté à la riche demi-mondaine sous les apparences d'un gentleman de haute correction et de noble origine.

Suzanne de Prémonti, un jour que désœuvrée, elle recevait une vieille chiromancienne, lut dans les cartes un terrible présage : Veillez... veillez bien Suzanne, que jamais le valet de pique n'entre dans votre vie.

Puis vint l'oubli de la terrible prédiction. Olympe et Georges de Gensac poursuivaient leur projet et mettaient tout en œuvre pour atteindre le but abominable qu'ils s'étaient proposés.

Maintenant la Prémonti aimait La Peyrade, elle était résolue à l'épouser. Mais une suite de faits inattendus précipitèrent les événements. La Peyrade, affolé, accomplissait l'irréparable.

Deuxième épisode : *Le Spectre*, 580 mètres environ. — Quelques mois après, le sinistre trio gaspillait le large profit qu'il avait tiré de la mort violente de Suzanne de Prémonti; dans les magnifiques palaces, dans les cercles cotés, dans les fêtes somptueuses de la Côte d'Azur, tous jouaient un jeu d'enfer et leurs ressources s'épuisaient des pertes énormes qu'ils subissaient chaque jour.

Une suite de circonstances tragiques avaient entraîné l'arrestation d'un ouvrier, Joseph Meunier, accusé du crime; mis en prison préventive, le malheureux avait été relâché faute de preuves, mais sa femme et sa fille étaient mortes de misère pendant son absence.

Pendant ce temps, les véritables coupables avaient épuisé leurs ressources. Ils cherchaient de nouveaux expédients pour continuer leur luxueuse existence. Ils faisaient la connaissance d'Otto von Burkner, ex-attaché d'ambassade. Immédiatement, ce personnage louche comprit tous les avantages qu'il pourrait obtenir de la beauté, du charme pervers, du manque de scrupules d'Olympe Mignard, des appétits sans cesse renouvelés de La Peyrade. Mais il était nécessaire de se débarrasser de Georges de Gensac, effondré sous le poids du remors. Otto de Burkner ne s'embarrassait pas de si peu de chose. En un tour de main, grâce aux renseignements qu'il possédait sur tous ceux dont il voulait tirer profit ou se défaire, il réunissait avec la complicité de Sterni, cynique figure de coquin tour à tour domestique, secrétaire, homme de confiance de Burkner, à faire arrêter de Gensac. Olympe Mignard et La Peyrade acceptaient de servir Otto von Burkner. Ils acceptaient la plus infâme besogne : trahir.

Pendant que se déroulaient ces événements, Diane Verdon, la fille de Suzanne de Prémonti quittait le pensionnat des Anges, où le scandale avait été grand lorsqu'on y apprit la véritable identité de sa mère. Diane se réfugiait dans un village de la frontière chez ses grands parents qui élevaient sa petite sœur Alice.

Des événements imprévus la mettaient en présence de Gensac. Elle obtenait du misérable qui crut voir en un soir tragique, un soir où il allait mourir, le spectre de la malheureuse Suzanne se matérialisait sous ses yeux. Il fit à Diane le récit du forfait et lui livra le nom de ses complices. La jeune fille, en cette nuit terrible, fit le serment solennel de venger sa mère.

* *

Mercredi 4 Décembre, à 14 heures, au Palais de la Mutualité

ETABLISSEMENTS L. VAN GOITSSENHOVEN

Livable le 3 Janvier

Les Sirènes de la Mer, « Jewel », féerie à grand spectacle, interprétée par Louise Lovely, Carmel Myer et Jack Mulhall, affiches, 1.800 mètres environ.

La Saison des Amoureux, « Vitagraph », comique, 180 mètres environ.

* *

ANNALES DE LA GUERRE

N° 88

Les Français entrent à Metz
(19 Novembre 1918)

Le Maréchal Pétain et son état-major.

M. Mirman, Commissaire de la République.

Le drapeau français flotte sur la cathédrale.

Réception de Maréchal Pétain à l'Hôtel de Ville.

Le Kaiser en prophète Daniel.

Sic Transit Gloria Mundi.

Fraternisation...

Après

CIVILISATION

qui continue sa carrière triomphale

bientôt le célèbre film

CHRISTOPHE COLOMB

S. A. M. FILMS

10, Rue Saint-Lazare, PARIS

et ses Agences

MIDI - CINÉMA - LOCATION

M. Etienne Giraud

4, Rue Grignan, MARSEILLE

SELECTA - FILM

M. Boulin

81, Rue de la République, LYON